

Ni Grec, ni Juif (Roman d'or. Plon é'd)

Peut-être se rappelle-t-on que, dans Moi, Juif,  
une âme incrédule parvenait à conquérir  
la foi après avoir durement surmonté ses  
propres obstacles. Ici, cette même âme, pleine  
enfin de ferveur et de foi, poursuit son  
travail de délivrance : elle se débarrasse  
de toutes les invitations du monde extérieur  
dont se font de multiples <sup>aspects</sup> ~~afférences~~ ; elle  
reconnait sa profonde conformité à l'Eglise  
et aboutit enfin à la découverte de l'esprit  
de pénitence.

~~Si Ni Grec, ni Juif est donc, dans un certain  
sens, la suite de Moi, Juif, cependant  
ce nouveau roman d'aventures intérieures  
constitue, comme on le voit, un tout à  
lui seul.~~

Je n'ai pas cru, en lui <sup>conservant</sup> ~~laissant~~ la forme  
de journal intime et en y laissant l'âme  
parler directement de ses expériences les plus  
secrètes, commettre aucune impudence. C'est,  
en effet, sous cette forme et par ~~ces~~ de telles  
confidences que la foi me semble le  
mieux capable de se communiquer.  
Or, si je publie une telle œuvre, c'est  
uniquement pour convaincre. Et si des  
sont choqués révéler et pour pharisiens en  
l'avant <sup>presque</sup> ~~en~~ <sup>moque</sup>.

